

La vie en colocation, havre de paix ou source de conflit?

VOLLEYBALL La saison s'est ouverte il y a une semaine. Cette rentrée des classes a été marquée par une multitude de derbies, comme l'exige la réglementation. Explications.

PAR JULIEN BOEGLI

En donnant l'opportunité aux clubs d'être doublement représentés dans le même espace de jeu, le comité directeur de l'association Jura-Seeland (SVRJS) a ouvert il y a déjà belle lurette la voie du volley en colocation. «A l'origine, la raison était liée au fait que certaines sociétés se développaient plus que d'autres», observe son président Claude Devanthéry.

Au VBC Nidau, une société qui se développe justement beaucoup plus que les autres, cela fait une décennie que deux collectifs masculins bataillent l'un à côté de l'autre en 2e ligue. «Nous y avons toujours vu un grand avantage. Comme nous avons un nombre important de joueurs, cela nous permet de les intégrer au niveau qui correspond le mieux à leurs compétences», reconnaît Sven Tschanz, directeur sportif du club et formateur à Nidau A. «Cela nécessite d'entreprendre les bonnes démarches avant la reprise, soit définir clairement qui va jouer où.»



Vladimir Mougang au smash dans le derby biennois entre Volleyboys A et Volleyboys B. MATTHIAS KÄSER

La reprise à... Gstaad

Cette tolérance, évidemment, recèle aussi certaines contraintes. En vertu de l'article 9 du règlement général de la SVRJS, «si plusieurs équipes du même club sont engagées dans une même catégorie et un même groupe, elles doivent s'affronter directement avant de rencontrer n'importe quel autre adversaire.» Afin de déterminer l'appartenance de chaque volleyeur et empêcher les va-et-vient, on l'aura compris.

A Nidau, on se sert des prescriptions légales pour élaborer une reprise insolite. «On en a fait un événement à part», note Tschanz. C'est à... Gstaad, là où ils ont établi leur camp d'entraînement depuis une décennie, que les Nidowiens livrent leurs premiers échanges en compétition. «Depuis le temps, nous savons que la société ne procédera à aucune tricherie,

Il n'y a pas eu de concertation quant à la répartition des joueurs.»
JULIEN BEUCHAT
PRÉSIDENT DE VOLLEYBOYS

raison pour laquelle nous lui octroyons cette dérogation», ajoute le patron franc-montagnard du volleyball régional. La présence pour ainsi dire éternelle de deux équipes en 2e ligue autorise par conséquent ce genre d'excentricité. «Cette année, notre équipe B n'avait pas un effectif suffisant pour qu'on y joue notre premier duel», précise le dirigeant nidowien. Qu'à cela ne tienne, le club possède actuellement également deux équipes fémi-

nines en 2e ligue suite à la promotion de sa 2e garniture. Ainsi, la tradition a pu être perpétuée dans la prestigieuse station alpine.

Le cas nidowien n'est toutefois pas unique. La saison dernière, ce sont les filles de La Suze et de Porrentruy qui bénéficiaient de deux places en 2e ligue dames. Avant elles, VFM, BMV 92 et Volleyboys ont joué les agents doubles. Désormais, c'est dans l'univers masculin que la pratique est la plus courante. Les 10 équipes qui alimentent la 2e ligue inter sont nourries uniquement par sept sociétés puisque Volleyboys Bienne et Entre-deux-Lacs comptent aussi deux représentants. Président et attaquant du collectif dorénavant estampillé du A de Volleyboys, Julien Beuchat découvre à son tour ce partage de l'espace suite à la

récente ascension de sa 2e équipe. Alors, la vie en colocation, havre de paix ou source de conflit? «Au comité, il n'y pas eu de concertation quant à la répartition des joueurs. Chacun est libre d'évoluer là où bon lui semble. Si la concurrence existe, elle demeure positive. Le groupe des jeunes a envie de battre celui des anciens, ces derniers voulant bien entendu défendre leur honneur.»

Pas de rivalité malsaine

Que ce soit à Nidau, Volleyboys ou ailleurs, l'ADN des effectifs est dissemblable. «Chez les messieurs, nous avons une équipe constituée d'éléments assez âgés qui jouent pour le plaisir et une autre qui offre l'opportunité à la relève de progresser», reconnaît Sven Tschanz. Ainsi, le contingent A sert de transition entre la 3e et

la 1re ligue. «La saison passée, plusieurs joueurs de 3e ligue ont intégré l'échelon supérieur en cours de route, d'autres, affiliés à la 1re ligue, sont venus occasionnellement. Quant à l'autre effectif, bien que vieillissant, il reste stable. La situation est similaire chez les dames. Hormis deux jeunes joueuses qui sont allées renforcer le néo-promu, chaque équipe demeure indépendante. En fait, les questions de répartition ne se sont jamais posées chez nous.»

Il y a quelques années, Claude Devanthéry avait vécu la chose de l'intérieur, lorsqu'il dirigeait l'une des deux organisations du VFM établies en 2e ligue. «Il n'y a jamais eu de rivalité malsaine, parce que le profil et les ambitions de chacune d'elles étaient différents.» Dès lors que tout le monde y trouve son compte...

La logique a été respectée en ce début de championnat au goût si particulier

Les premiers résultats n'ont jusqu'à présent pas débouché sur de véritables surprises. A Gstaad, pour le match inaugural de la saison 2019/20 en 2e ligue féminine, Nidau A, troisième du défunt championnat, s'est imposé en trois manches face au récent champion de 3e ligue. Chez les messieurs, si le résultat est identique, c'est le collectif B qui s'est adjugé le premier duel interne. Comme toujours, serait-on tenté d'écrire.

A la tête de l'équipe vaincue, Sven Tschanz relève que «la réalité du premier tour n'est souvent pas celle du second. Nous avons un groupe jeune, son potentiel de développement est

plus important et nécessite plus de temps.» Exception faite de la saison 2012/13, où Nidau A avait devancé son colocataire d'une unité au terme du championnat, les «anciens» ont toujours eu le dernier mot, même si cela s'est parfois joué à peu de choses. Comme l'année passée, où un point seulement avait séparé le 4e du 5e de la hiérarchie finale.

«On doit bricoler»

Dans la société d'à côté, l'apprentissage passe également par la défaite. Pour Volleyboys B, la découverte de la 4e division s'est ponctuée sur un échec en quatre sets, samedi soir, au détri-

ment du groupe A, qui a pour sa part débuté sa saison par une défaite 3-1 la veille contre Nidau B, laissant peut-être apparaître les premiers indices d'un hiver plus contraignant que le précédent. «La montée de notre 2e équipe a équilibré les forces», reconnaît Julien Beuchat, attaquant d'une équipe titrée en mars et qui a refusé la promotion en 1re ligue suite à celle de sa seconde garniture. «Deux centraux ont rejoint l'autre groupe. Avec la blessure de Gianni Francescutto, notre autre attaquant de centre, on se retrouve dépeuplé à cette position. Actuellement, on doit bricoler», précise Beuchat. Du coup, au lieu d'avoir des organisa-

tions dominantes chacune à leur niveau de jeu, Volleyboys risque bien d'en avoir deux dans le ventre mou du même classement. «C'est la tendance qui se profile. Ce n'est finalement pas un mal de vivre une année de transition et de prendre le temps de réfléchir au futur», reconnaît l'attaquant-président.

Car l'avenir, les volleyeurs biennois l'imaginent en 1re ligue. «Notre équipe possède près de 37 ans de moyenne d'âge, soit une bonne douzaine d'années de plus que nos camarades. On n'est pas éternel, on arrive gentiment à la fin d'un cycle. La priorité, désormais, va à la jeunesse.» **JB**